

Robert W. Kern

Emma Goldman et la guerre civile espagnole (1936-1939). Principes anarchistes et réalité.

Les 18 et 19 juillet 1936, une révolte de l'armée échoue à renverser la Seconde République d'Espagne et la guerre civile espagnole éclate. L'activité anarchiste dans les provinces du nord-est de la Catalogne et de l'Aragon se développe rapidement. La Federación Anarquista Ibérica (FAI), agrégation semi-clandestine et militante de groupes d'affinité anarchistes, et la Confederación Nacional del Trabajo (CNT), le plus grand syndicat d'Espagne et un allié proche, bien que parfois réticent, de la FAI, prennent la tête des opérations. Ils repoussent un soulèvement nationaliste à Barcelone et envoient leur propre armée dans les régions voisines de l'Aragon et de Valence¹ ! L'anarchisme n'avait pas suscité une telle attention depuis que Nestor Makhno avait fondé une république anarchiste en Ukraine pendant la guerre civile russe².

Pourtant Emma Goldman ne partage pas cette gloire précoce de ses camarades. Son vieux compagnon et ami anarchiste américain, Alexander Berkman, vient de se suicider le 24 juin 1936, à Nice³. Goldman doit mettre de l'ordre dans ses affaires, tâche triste et difficile. Sa propre vie est aussi instable et précaire que celle de Berkman depuis leur expulsion des États-Unis lors des raids de Palmer⁴ en 1919⁵. Déprimée, elle écrit à un ami que le sort de tous les exilés n'est pas différent du dernier acte désespéré de son camarade⁶. À l'âge de 67 ans, Emma sent que sa vie politique est terminée et elle ne prête guère attention aux événements qui se déroulent en Espagne. Aucune mention de la guerre civile n'apparaît dans ses lettres avant la fin du mois d'août 1936.

Outre la fin tragique de Berkman qui l'affecte profondément, la lenteur de la réaction d'Emma Goldman face à cette soudaine revitalisation de la cause libertaire en Espagne s'explique sans doute aussi par son manque de familiarité avec l'anarchisme dans ce pays. Elle a noué un premier contact, de loin, pendant les années où elle dirigeait la revue *Mother Earth* à Greenwich Village, lorsque, en 1909 et 1910,

¹ José Peirats a retracé l'histoire de la FAI et de la CNT dans *La CNT en la revolución española (La CNT dans la révolution espagnole)*, Editions Noir et Rouge, 2017), et dans *Los anarquistas en la crisis política española* (Buenos Aires, Editorial Alfa, 1964 ; *Les anarchistes espagnols. Révolution de 1936 et luttes de toujours*, Editions Repères-SILENA 1989; disponible en ligne https://cras31.info/IMG/pdf/jose-peirats_les_anarchistes_espagnols.pdf). Plus récemment Cesar Lorenzo a publié *Les anarchistes espagnols et le pouvoir: 1868-1969* (Editions du Seuil 1969). Stephan John Brademas a étudié les problèmes entre les deux organisations dans *Revolution and Social Revolution : a Contribution to the History of the Anarcho-Syndicalist Movement in Spain, 1930-1937* (thèse de doctorat non publiée, département d'histoire, Brasenose College, Oxford University, 1953). Abel Paz offre un aperçu des premiers jours de combat à Barcelone dans *Paradigma de una revolución. 19 de julio 1936, en Barcelona* (Toulouse, Ediciones AIT, 1967).

² Voline évoque Makhno dans *The Unknown Revolution, Kronstadt 1921, Ukraine 1918-1921* (Freedom Press 1955, pp. 100-30; *La Révolution inconnue*, TOPS/TRINQUIER, 2013). Makhno est évoqué dans Paul Avrich, *The Russian Anarchists* (Princeton University Press 1970, pp. 209-22 ; *Les anarchistes russes*, Maspero, 1979).

³ Alexander Berkman (1870-1936) tenta d'assassiner Henry Frick en 1892 et passa les seize années suivantes en prison. Il n'existe aucune biographie ou autobiographie sur lui, à part ses propres *Prison Memoirs of an Anarchist* (Mother Earth, 1912 ; *Mémoires de prison d'un anarchiste*, L'Echappée, 2020) et *The Bolshevik Myth* (Boni and Liveright 1925; *Le Mythe bolchevik*, Klincksieck, 2017). Ses lettres sont disponibles à l'Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis (Institut international d'histoire sociale), à Amsterdam ; dans les archives Joseph A. Labadie à l'université du Michigan ; et à la New York Public Library.

⁴ Suite à une campagne gouvernementale xénophobe durant la première mondiale, à la peur suscitée par la révolution russe de 1917 et à des attentats d'anarchistes insurrectionalistes en 1919, les «raids de Palmer» désignent les opérations menées par le procureur général Palmer entre novembre 1919 et janvier 1920, pour arrêter puis expulser des États-Unis environ 500 militants communistes et anarchistes étrangers, *NdT*

⁵ La biographie standard d'Emma Goldman (1869-1940) est celle de Richard Drinnon, *Rebel in Paradise A Biography of Emma Goldman* (University of Chicago Press, 1961). Sur le départ de Goldman de l'URSS, voir pp. 206-23. Ses lettres ont été collectées par les mêmes archives qui détiennent les archives de Berkman.

⁶ Emma Goldman à Stella Cominsky Ballentine, 6 juillet 1936, Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis, archives Emma Goldman, XXVI (Comme toutes les recherches pour cet article ont été effectuées à l'IISG, seule la référence aux archives et au numéro de dossier sera utilisée dans les citations ultérieures de la correspondance de Goldman.)

elle participe alors aux protestations contre l'exécution de Francisco Ferrer⁷. Son premier contact personnel avec un compagnon espagnol a lieu à Moscou, lors du congrès de l'Internationale syndicale rouge en 1921, où elle rencontre Angel Pestaña, l'un des nombreux syndicalistes présents au congrès. Elle loue l'«*intelligence*» et la compétence de cet ouvrier, mais ne mentionne plus son nom dans son autobiographie ou ses lettres⁸. Elle a peut-être eu d'autres contacts lors de réunions internationales ultérieures de l'Association internationale des travailleurs (AIT), dans laquelle la FAI et la CNT jouent un rôle important après sa fondation en 1923⁹. Mais l'écriture et les conférences absorbent son temps, et son incapacité à parler ou à lire l'espagnol l'empêche de se tenir bien informée sur le mouvement anarchiste en Espagne jusqu'en 1936.

Pourtant, une fois que la possibilité d'une révolution est devenue évidente, Goldman est naturellement attirée par elle. Elle vit toujours à proximité de l'Espagne, à Saint-Tropez ; elle n'a aucun projet pour l'avenir ; et nombre de ses vieux amis anarchistes, en particulier les Allemands, eux-mêmes désormais exilés comme elle et Berkman l'ont été en 1922 lorsqu'ils se sont réfugiés à Berlin, gravitent vers l'Espagne. Max Nettlau et Augustin Souchy vivent déjà depuis un certain temps à Barcelone, où Nettlau travaille étroitement avec la FAI et Souchy dirige un bulletin allemand visant à susciter un soutien international à la CNT¹⁰. Une autre connaissance allemande, Helmut Rüdiger, s'y trouve depuis 1933¹¹. Goldman aurait pu les rejoindre immédiatement si son ami le plus proche, Rudolf Rocker, n'avait pas rencontré des complications liées aux visas et des problèmes de santé qui le retiennent finalement aux États-Unis¹². Les difficultés de Rocker, survenant si peu de temps après la mort de Berkman, distraient son attention pendant plusieurs semaines supplémentaires en août, mais lorsque Souchy, le 18 août, et la

⁷ Ferrer (organisateur d'écoles ouvrières), fut exécuté à la suite de plusieurs semaines d'émeutes en juillet 1909 à Barcelone, après que les réserves catalanes eurent été mobilisées dans une guerre coloniale impopulaire avec le Maroc. Cf. Joan Connelly, *The Tragic Week, a Study of Anticlericalism in Spain, 1875-1912* (Harvard University Press, 1968, pp. 93-101). Goldman décrit ces manifestations dans son autobiographie *Living My Life* (Duckworth 1932, tome I, pp. 456, 458; *Vivre ma vie*, L'Échappée, 2018). Elle a également écrit un essai, «Francisco Ferrer : the Modern School», dans son *Anarchism and other Essays* (Mother Earth 1911, pp. 151-172; disponible en français ligne : «Francisco Ferrer et l'École moderne», <https://fr.theanarchistlibrary.org/library/emma-goldman-francisco-ferrer-et-l-ecole-moderne>), mais il s'agit d'une analyse des idées pédagogiques anarchistes au début du XX^e siècle plutôt que d'une étude de l'anarchisme espagnol

⁸ Emma Goldman a évoqué ce congrès dans *Living My Life*, tome 2, p. 799 (*Vivre ma vie*, L'Échappée, 2018). Pestaña (1885-1937) milite à la CNT après sa fondation en 1911. Il est envoyé en URSS pour étudier la possibilité d'une affiliation de la CNT à l'Internationale syndicale rouge, possibilité finalement rejetée. Peirats, *op. cit.*, pp. 7-8. Il se brouille ensuite avec la FAI et fonde en 1934 le Partido Sindicalista Español, un parti ouvrier parlementaire. Brademas, *op. cit.*, p. 207.

⁹ Rudolf Rocker nous offre une analyse détaillée sur l'AIT et sa fondation dans *Revolución y regresión* (Editorial Tupac 1952, pp. 140-51), [troisième tome de ses mémoires, inédits en français, *Nd7*]. L'Internationale anarchiste a été créée pour protéger les syndicalistes révolutionnaires et les anarchosyndicalistes de France et d'ailleurs contre les flatteries de la Comintern.

¹⁰ Max Nettlau (1869-1944), érudit viennois, formé en philologie, est le premier bibliographe et historien important de l'anarchisme. Son travail se concentre sur la vie de Bakounine et les débuts de l'anarchisme espagnol. Nettlau vit pendant de longues périodes en Espagne; il est un ami proche de Federico Urales, éditeur de la *Revista Blanca*, revue trimestrielle anarchiste, et de sa fille, Federica Montseny, l'une des jeunes anarchistes les plus importantes du mouvement. Pour un bref récit de la vie de Nettlau, on peut consulter le *Bulletin of the Institute of Social History* (Amsterdam), mai 1950, I, pp. 25-29. Dernier ouvrage publié: *La Première Internationale en Espagne 1868-1888* (Reidel, 1968).

Augustin Souchy (1892-1984) est l'un des premiers militants allemands qui soutient Gustav Landauer. Il participe à la révolution de Munich en 1919 et se réfugie ensuite en Suisse puis en URSS. Emma Goldman rencontre Souchy en URSS en 1920 et voyage avec lui en Allemagne deux ans plus tard, lorsque la plupart des anarchistes étrangers quittent la Russie. Il devient secrétaire de l'AIT en 1924 et son travail à Berlin le met en contact avec un certain nombre d'anarchistes espagnols qui ont fui la dictature de Primo de Rivera. Il a survécu à la guerre civile espagnole et son livre le plus récent s'intitule *Anarcho-Syndikalisten über Bürger-Krieg und Revolution in Spanien* (Marz Verlag 1969).

¹¹ Helmut Rüdiger (1903-1966), né près de Chemnitz, édite le *Syndikalist*. à Berlin sous la République de Weimar. Étant l'un des meilleurs journalistes du mouvement anarchiste, il a beaucoup écrit de brochures. Après 1933, il s'installe en Espagne, survit à la guerre civile et s'installe en Suède. Voir Rocker, *op. cit.*, pp. 129-30.

¹² Rudolf Rocker (1873-1954), militant allemand, étudie avec Nettlau et s'implique profondément dans divers mouvements européens. Critique du gouvernement impérial allemand, il passe la période précédant la Première Guerre mondiale à Londres où il apprend le yiddish afin de diriger un journal juif dans le quartier de l'East End. Après la guerre, il retourne en Allemagne et devient l'un des membres les plus influents du mouvement syndicaliste. L'ascension d'Hitler au pouvoir l'oblige à fuir et, en 1934, il se rend aux États-Unis. Le célèbre ouvrage de Rocker, *Anarcho-Syndicalism* (Grossman, 1938; *Théorie et pratique de l'anarchosyndicalisme*, Aden, 2011), constitue sa contribution particulière à la cause anarchiste pendant la guerre civile espagnole. Il reste aux États-Unis après 1939 pour écrire son autobiographie en trois volumes, traduite par Diego Abad de Santillan : *La juventud de un rebelde* (1873-1895); *En la borrasca* [1895-1918], et *Revolución y regresión* [1918-1950] (Buenos Aires : Editorial Tupac 1952).

FAI, le 21 août, l'invitent à Barcelone, elle leur est reconnaissante¹³. «*L'appel de mes compagnons, écrit-elle plus tard, m'a sauvé la vie. Je ne sais pas si j'aurais pu continuer après la mort de mon camarade ; tout semblait si futile – d'autant plus que toutes les voies m'étaient fermées*¹⁴.» Mais de nouvelles possibilités de travail s'offrent à elle, et elle se rend rapidement en Espagne.

Les premières semaines passées à Barcelone en septembre 1936 la remplissent d'allégresse. Même plus tard, elle garde l'impression que «*la CNT et la FAI représentent les premiers véritables croisés des temps modernes*¹⁵». Dans l'une de ses premières lettres sur l'Espagne, elle écrit : «*Tous ceux qui le peuvent devraient venir voir de leurs propres yeux le travail vraiment extraordinaire qui a été accompli et celui, encore plus important, qui est prévu*¹⁶.» Au début, elle consacre son temps à étudier les comités de travailleurs dans les industries collectivisées de Catalogne. Quelques difficultés surgissent cependant lorsqu'elle tente de visiter les collectivités agricoles rurales. La raison en est peut-être sa ferme opposition aux repréailles politiques, qui avaient été les plus fortes dans les zones isolées¹⁷. Elle obtient finalement la permission de visiter plusieurs collectivités agricoles lors de son voyage en Aragon, à Valence et à Madrid¹⁸. Elle s'assure que les anarchistes n'ont pas perpétré de massacres et défend la CNT et la FAI sur ce point devant les journalistes de l'agence United Press et du *Manchester Guardian*¹⁹.

Quoi qu'il en soit, sa foi restaurée, elle donne plusieurs conférences pour la station de radio anarchiste et, le 8 octobre, elle s'adresse à 16 000 personnes lors d'un rassemblement à Barcelone parrainé par les Juventudes Libertarias, les jeunesses de la FAI. Son discours s'attaque aux fausses représentations selon lesquelles l'anarchisme serait une théorie chaotique. Elle conclut avec enthousiasme : «*Face au danger et à la mort, vous démontrez que l'anarchisme est la philosophie sociale la plus constructive pour laquelle il vaut la peine de vivre, de se battre et, si nécessaire, de mourir*²⁰.» Plus tard, elle fera le commentaire suivant, à propos de ce discours : «*Ah, si seulement je connaissais l'espagnol*²¹ !»

Cette euphorie ne dure pas. Au cours de ces premières semaines, Goldman n'apprend que peu de choses sur les problèmes internes au mouvement anarchiste espagnol. Ni son compagnon de voyage, H.E. Alperine Kaminski, ni sa traductrice, une certaine Mme Adams, ne connaissent bien la situation²². Progressivement, elle découvre les deux principales controverses qui divisent le mouvement anarchiste. La principale polémique oppose Nettelau, Souchy et Rüdiger, qui soutiennent la CNT et la FAI, à Alexander Schapiro, secrétaire exécutif de l'AIT, qui critique ouvertement l'anarchisme espagnol²³. Cette querelle

¹³ Emma Goldman à Stella Cominsky Ballentine, 22 août 1936, archives Emma Goldman, XXVI ; Emma Goldman à Rudolf Rocker ; et Emma Goldman à Milly Rocker, 29 septembre 1936, archives Rudolf Rocker, dossier Emma Goldman.

¹⁴ Emma Goldman à John Haynes Holmes, 5 janvier 1937, archives Emma Goldman, XXVII D. John Haynes Holmes était le pasteur de la New York Community Church. Cette lettre évoque les problèmes financiers d'Emma, son incapacité à retourner aux États-Unis, etc. Voir Drinnon, *op. cit.*, pp. 285-298.

¹⁵ Emma Goldman à John Cooper Powys, 22 février 1937, archives Emma Goldman, XXVII D. J.C. Powys, romancier anglais, avait rencontré Emma à Chicago vingt ans auparavant et était l'un de ses rares amis anglais lorsqu'elle se rendit dans cette ville pour la première fois en 1924.

¹⁶ Emma Goldman à Milly Rocker, 29 septembre 1936, archives Rudolf Rocker, dossier Emma Goldman.

¹⁷ Emma Goldman à Rudolf Rocker, 1^{er} octobre 1936, *ibid.*, et Emma Goldman à Stella Cominsky Ballentine, 19 octobre 1936, *ibid.* Ni les comités ouvriers ni les industries collectivisées n'ont été étudiés de manière intensive. Les publications d'Abad de Santillan fournissent des sources primaires intéressantes. Il a édité deux périodiques : *Tiempos Nuevos* (Barcelone, 1934-1938) et *Timón* (Barcelone, 1937-1938). Dans son livre *Por qué perdimos la guerra : una contribución a la historia de la tragedia española* (Ediciones Imán, 1940, pp. 80-55 et 119-122), il aborde les principales questions. Santillan offre également des informations utiles sur les collectivités agricoles, pp. 87-99. Il existe aussi un ouvrage plus connu sur ce dernier sujet, celui de Gastón Leval, *Né Franco né Staline : La Collettività Anarchiche Spagnole nella Lotta contra Franco e la Reazione Staliniana* (Istituto Editoriale Italiano, 1952). [Traduit du français en italien, cet ouvrage n'existe apparemment pas en français, même si Leval a écrit plusieurs autres livres en français sur l'Espagne, *NdT.*]

¹⁸ Emma Goldman à Thomas Bell, 8 mars 1937, archives Emma Goldman, XXVII D. Elle a également écrit un article, «A Long Cherished Dream», *Spain and the World*, 5 mars 1937, p. 3, sur les collectivités.

¹⁹ Emma Goldman à Rudolf Rocker, 1^{er} octobre 1936, archives Rudolf Rocker, dossier Emma Goldman.

²⁰ Projet de discours, 8 octobre 1936, *ibid.*

²¹ Emma Goldman à Rudolf Rocker, 19 octobre 1936, *ibid.*

²² H.E. Alperine Kaminski (1881-1951), docteur en médecine, correspondant, puis rédacteur en chef du journal *Weltbühne* à Berlin de 1912 à 1922. Il écrit un livre critique sur le fascisme italien en 1923 et s'intègre progressivement au mouvement syndicaliste allemand. En exil après 1933, il travaille à Paris pour l'AIT et écrit souvent pour elle.

²³ Alexander Schapiro (1872-1954) : né en Russie, il fait ses études en Turquie et en France puis travaille en Angleterre de 1900 à 1917 environ, où il collabore étroitement avec Peter Kropotkine. Il travaille également avec Rocker au sein de la Jewish Anarchist Federation de Londres et organise plusieurs syndicats. En 1907, il est élu secrétaire du Bureau anarchiste international. Il retourne en Russie en 1917 et rejoint le groupe *Golos Trouda* de l'Union des anarchosyndicalistes. En 1919, il travaille pour le Commissariat aux affaires

avait commencé après les révoltes que la FAI avait dirigées, en janvier 1933, à Casas Viejas et à Barcelone. Par deux fois plus tard, en octobre 1934 et en février 1936, l'AIT critique les erreurs tactiques des anarchistes espagnols lorsqu'ils ne soutiennent pas l'insurrection des Asturies, ou quand ils votent pour les candidats du Front populaire²⁴. Une autre controverse porte sur l'«anarcho-bolchevisme» de la FAI. Affligé par leur violence et leur antisindicalisme, Schapiro considère que la philosophie de la FAI renie tout ce que l'anarchisme a autrefois défendu²⁵. Nettleau, au contraire, pense que «l'anarcho-bolchevisme», ou plus exactement le «communisme libertaire», descend, de façon linéaire et logique, de l'anarchisme classique²⁶.

Si cela est vrai, répliquent les anarchistes traditionalistes, comment expliquer la politique réformiste de l'anarchisme espagnol après juillet 1936 ? Ayant abandonné la stricte observance de la doctrine, ils appartiennent désormais à deux organes pseudo-gouvernementaux, le Comité central des milices antifascistes de Catalogne et le Conseil général de défense d'Aragon²⁷. Bien que les anarchistes espagnols aient été dangereusement près de violer la nature apolitique de l'anarchisme en jouant un rôle principal dans chacun d'eux, l'AIT accepte à contrecœur leur participation en tant que partie intégrante de la lutte contre le fascisme²⁸. Les dirigeants de l'AIT reviennent cependant rapidement sur cette approbation lorsque le nouveau Premier ministre socialiste, Francisco Largo Caballero, demande à la CNT et à la FAI d'occuper plusieurs postes ministériels dans le cabinet du Front populaire. Les anarchistes répliquent en proposant la création de conseils consultatifs rattachés à chaque ministère, qui seraient composés, du moins en partie, de membres du mouvement anarchiste. Ils posent une seule condition: que le gouvernement central promette de ne pas intervenir dans la révolution sociale²⁹. Mais l'AIT s'empêche devant ce flirt avec la collaboration politique³⁰. Souchy, qui vient d'être nommé représentant de l'AIT en Espagne, est attaqué pour avoir toléré une telle politique et il est remplacé à la fin de l'année 1936 par Pierre Besnard, un syndicaliste révolutionnaire et anarchosindicaliste français³¹. Paris désespère de

étrangères. La défaite de Makhno et la révolte de Cronstadt lui font quitter l'URSS en janvier 1922. Il devient l'un des premiers secrétaires de l'AIT et écrit en 1933 *The International Workingmen's Association – its Aims, its Principles* (Freedom Press, 1933).

²⁴ Les zigzags de la politique anarchiste de 1933 à 1936 sont décrits dans Peirats, *op. cit.*, pp. 65-103 et Lorenzo, *op. cit.*, pp. 70-93. Brademas, *op. cit.*, pp. 145-259, nous offre une analyse plus détaillée et critique. On peut trouver une défense de la politique anarchiste dans Federico Urales, *España 1933* (Ediciones de El Luchador 1933). La critique des anarchistes étrangers est amorcée par Helmut Rüdiger, «Bemerkungen zur Haltung der CNT in der spanischen Oktoberbewegung», archives Rudolf Rocker, dossier 2. Voir aussi les lettres de Rüdiger à Rudolf Rocker du 31 octobre 1934 et du 8 mai 1935, *ibid.* Cependant, il manifeste davantage de sympathie envers la CNT et à la FAI pendant la guerre civile, comme l'indiquent ses lettres à Rocker des 29 juillet et 29 septembre 1936, *ibid.* D'autres anarchistes étrangers ne se laissent pas si facilement convaincre, et leur réaction figure dans le document de l'AIT, «Rapport du Secrétariat de Barcelone pour le Congrès de l'AIT à Paris, le 7 décembre 1937», archives Rudolf Rocker, dossier 1, chemise 3, pp. 15-34. La FAI riposte en créant *Solidaridad Internacional Anti-Fascista* pour collecter des fonds et faire de la propagande sans utiliser le canal de l'AIT.

²⁵ Le compte rendu le plus récent sur l'«anarcho-bolchevisme» est celui de Lorenzo, *op. cit.*, pp. 59-78. Ses origines remontent à la grève de *La Canadiense* à Barcelone en 1919, lorsque les tactiques syndicalistes de la grève générale isolent les travailleurs et permettent au gouvernement de les traiter comme une classe criminelle. Manuel Buenacasa, *El movimiento obrero español 1886-1926* (Impresos Costa, 1928, pp. 82-87). On trouve de plus amples détails sur la grève dans Alberto Barcells, *El sindicalismo en Barcelona (1916-1923)*, Editorial Nova Terra, 1965).

²⁶ Max Nettleau, «Communismo autoritario y comunismo libertario», *La Revista Blanca*, 1^{er} février 1928, VII, n° 113, pp. 513-517 ; *idem*, 15 février 1928, VII, n° 114, pp. 545-50 ; *idem*, 1^{er} mars 1928, VII, n° 115, pp. 577-79. Ses idées ont été reprises en 1936 par Issac Punte dans «Las dos interpretaciones fundamentales del socialismo», *Tiempos Nuevos* (mai 1936), III, n° 5, pp. 210-16, et par Diego Abad de Santillan, «Comunalismo y comunismo», *Tiempos Nuevos*, juin 1936, III, n° 7, pp. 260-264. Le communisme libertaire s'éloigne de l'organisation syndicaliste pour adopter une société fondée sur la commune comme caractéristique de base. L'anarcho-bolchevisme substitue des groupes d'affinité au syndicat de masse dans la pratique syndicaliste. Les «anarcho-bolcheviks» opéraient secrètement et avec une telle violence que leurs critiques les comparaient au vieux parti bolchevique dans son rôle d'avant-garde du prolétariat.

²⁷ Le Comité central des milices antifascistes était composé de tous les partis loyalistes de Catalogne et remplaçait le pouvoir législatif du gouvernement. La plupart des questions relatives à la guerre et à la révolution lui étaient soumises. Santillan, *Por qué perdimos...*, *op. cit.*, pp. 70-72. Le Conseil général de défense d'Aragon est formé par la CNT et la FAI le 15 septembre 1936 pour agir comme un conseil consultatif sur le territoire reconquis par Durruti. Il devient semi-autonome en décembre, mais bien que des communistes y participent également, il est aboli le 11 août 1937 en raison de l'étroite identification des anarchistes avec lui, *ibid.*, pp. 288-296. Le comité de milice est affaibli en novembre et décembre 1936 et disparaît presque totalement en mai 1937.

²⁸ Voir Peirats, *Los anarquistas...*, *op. cit.*, pp. 113-118.

²⁹ Brademas, *op. cit.*, p. 354, donne un compte rendu des négociations.

³⁰ Rocker évoque la réaction de l'AIT dans ses notes, archives Rudolf Rocker, dossier I, fichier 1.

³¹ Le procès-verbal du congrès de l'AIT à Paris, le 7 décembre 1937, mentionne ces accusations, archives Rudolf Rocker, dossier 1, chemise 3, pp. 29-30.

trouver des principes cohérents dans le mouvement anarchiste espagnol, et en effet les circonstances créées par la guerre civile rendent cette cohérence presque impossible. Les anarchistes se trouvent en terrain inconnu.

Entre-temps, la crise de la République s'aggrave. Caballero n'a pas l'intention de modifier la structure du gouvernement au milieu de l'Armageddon. Son offre aux anarchistes est restée ouverte pendant le mois d'octobre, tandis que l'influence communiste, profitant de l'impasse, augmente chaque semaine à Madrid. L'insistance des Soviétiques en faveur d'une large coalition antifasciste, dépourvue de caractéristiques révolutionnaires, pour attirer le soutien des classes moyennes d'Europe occidentale, se heurte à la révolution anarchiste déjà en cours. Cette nouvelle rivalité avec les communistes menace surtout d'affaiblir encore davantage l'effort militaire anarchiste déjà épuisé par le fait qu'ils doivent détourner des forces vers le front de Madrid pour contrer la rapide avancée nationaliste à partir du sud³².

Les dirigeants anarchistes espagnols, dont Horacio Prieto, secrétaire de la CNT, Federica Montseny et Juan Garcia Oliver, deux militants influents de la FAI, se réunissent à plusieurs reprises en septembre et octobre 1936 pour débattre des solutions alternatives. Si les anarchistes refusent de rejoindre le cabinet, les communistes prendront sans aucun doute le pouvoir et attaqueront la révolution à partir du nord. Si les anarchistes s'emparent eux-mêmes de la République, l'effort de guerre antifasciste risque de recevoir encore moins de soutien international qu'auparavant³³. Il semble n'y avoir aucune issue, et c'est donc à contrecœur que la CNT et la FAI ignorent les objections de l'AIT et rejoignent le cabinet de Front populaire le 4 novembre 1936. Prieto, Montseny et Garcia Oliver et un autre syndicaliste, Juan López, assument les portefeuilles de l'Industrie, de la Santé, de la Justice et du Commerce et plongent le mouvement anarchiste international dans une crise plus profonde.

Goldman est prise entre deux feux. Besnard et Montseny cherchent chacun à obtenir son soutien, mais elle ne les estime guère. «*Je crains que Federica n'ait quelque chose de la politicienne en elle*³⁴», écrit-elle à Rocker. Elle est très méfiante, mais ne dispose pas encore de suffisamment d'éléments pour s'engager personnellement. Ainsi, pendant un certain temps, elle continue à affirmer que les anarchistes espagnols combattent le fascisme pour gagner une guerre, et non pour installer ou soutenir un gouvernement³⁵. Parfois, elle va jusqu'à expliquer comment toutes les tendances anarchistes pourraient entrer dans un gouvernement : «*Je serais totalement désespérée si je n'avais pas appris à comprendre la psychologie de nos camarades espagnols. Ils sont d'une étoffe différente. Pour eux, l'anarchisme n'a jamais été une théorie froide et grise [comme elle l'est] pour beaucoup d'inadaptés qui viennent à nous dans tous les pays. Et parce que l'anarchie est une force vivante pour eux, je ne suis pas aussi inquiète de leur entrée dans le cabinet que je le serais avec des camarades dans n'importe quel autre pays. Je suis certaine que, s'ils gagnent la guerre, le gouvernement ne sera pour eux qu'un simple bout de papier et qu'ils le mettront en pièces*³⁶.»

À d'autres moments, elle sent qu'elle a perdu toute illusion et se montre plus critique envers l'Espagne. Comme d'autres personnes qui visitent les pays latins pour la première fois, elle remarque le rôle social

³² Abel Paz, *Durruti, Le peuple en armes* (Éditions de la Tête de feuilles 1972, pp. 396-401), passe en revue les problèmes militaires des anarchistes. À un moment donné, leur situation financière était si désespérée qu'ils envisagèrent de voler les réserves d'or de la Banque d'Espagne.

³³ Horacio Prieto (1902-1985), syndicaliste de Valence, devient secrétaire de la CNT en 1933 et occupe cette fonction jusqu'en novembre 1936, date à laquelle il est remplacé par Mariano Vázquez. Emma Goldman le qualifie de «*réformateur s'il en est*», dans sa lettre à Rudolf Rocker du 10 février 1939, archives Rudolf Rocker, dossier Emma Goldman. Federica Montseny (1905-1994) édite la *Revista Blanca* et écrit une série de courts romans portant sur des thèmes sociaux. En tant que l'une des fondatrices de la FAI en 1927, elle joue un rôle majeur dans ses activités jusqu'en 1939. Cf. Shirley Fredricks, *Social and Political Thought of Federica Montseny, Spanish Anarchist, 1923-1933*, thèse de doctorat non publiée, département d'histoire, Université du Nouveau-Mexique, 1972.

Juan Garcia Oliver (1901-1980), ouvrier non qualifié, rejoint Durruti dans le groupe illégaliste «Solidarios». Ils dévalisent des banques et commettent plusieurs assassinats en Espagne au début des années 1920. Tantôt emprisonné tantôt exilé de 1923 à 1931, il se révèle être un dirigeant compétent de la FAI. Il est gravement blessé lors des combats de janvier 1933 et dirige, avec Durruti et d'autres, les forces anarchistes lors de la bataille de Barcelone en juillet 1936. Peu de travaux biographiques ont été réalisés sur lui, et il n'a pas écrit ses mémoires. [Depuis, Juan Garcia Oliver a publié *L'écho des pas*, Éditions Le Coquelicot, 2014, *NdT.*] On peut cependant trouver quelques informations dans Ricardo Sanz, *El sindicalismo y la política. Los «Solidarios» y «Nosotros»* (Imprimerie Dulaurier, 1966, p. 97, passim). L'article de Garcia Oliver lui-même, «Pages in Working Class History», *Spain and the World*, 26 août 1938, n° 3, résume le dilemme de novembre 1936 mieux que la plupart des comptes rendus.

³⁴ Emma Goldman à Mollie Alperine Kaminski, 19 janvier 1937, archives Emma Goldman, XXVII D, et Emma Goldman à Rudolf Rocker 1^{er} octobre 1936, archives Rudolf Rocker, dossier Emma Goldman.

³⁵ Emma Goldman à Thomas Bell, 8 mars 1937, archives Emma Goldman, XXVII D.

³⁶ Emma Goldman à Mollie Alperine Kaminski, 19 janvier 1937, *ibid.*

limité des femmes, le fait qu'elles soient presque cloîtrées. Elle parle d'un climat particulièrement rétrograde³⁷. D'autres vieux préjugés réapparaissent avec force. Lorsque Caballero, peu après l'entrée des anarchistes au cabinet, déplace la capitale de la République de Madrid à Valence pour échapper aux bombardements nationalistes, Goldman émet une remarque pour le moins archaïque : «*Laissez à n'importe quel gouvernement le soin de se mettre à l'abri au premier signe de danger*³⁸.» De même, les éloges de l'URSS dans des journaux anarchistes comme *Solidaridad Obrera* ravivent son fort anticommunisme. Les anarchistes espagnols qui oublient la façon dont les communistes ont utilisé les anarchistes en Russie, puis ont détruit le mouvement anarchiste, sont absolument méprisables, selon elle³⁹.

De telles critiques isolent rapidement Goldman de ceux qui, comme Nettlau et Souchy, continuent à soutenir pleinement la CNT et la FAI. Quelques semaines seulement après avoir été nommée collectrice de fonds et propagandiste officielle de la Generalitat catalane, elle se plaint de n'avoir aucune activité en novembre⁴⁰. La bataille pour Madrid la cantonne à Barcelone où elle s'entretient souvent avec d'autres anarchistes critiques comme Arthur Lehning et Camillo Berneri⁴¹. La «Lettre ouverte à la camarade Federica Montseny⁴²» de Berneri, qui exige que les anarchistes espagnols abandonnent la collaboration ministérielle, réduisent leur participation au Comité central des milices antifascistes et œuvrent à une révolution antifasciste européenne, est sans doute le fruit de ces discussions⁴³. Cependant, comme Goldman l'admet elle-même avec franchise, il y a peu de chances qu'un changement immédiat se produise après la mort au combat, le 20 novembre, de Buenaventura Durruti, le chef militaire de la FAI et «*l'âme même de la révolution espagnole*⁴⁴».

Ces discussions ont sans doute cristallisé les doutes de Goldman, mais, au moment même où ils prennent le dessus dans son esprit, elle entre en contact avec Diego Abad de Santillan, le délégué de la FAI et conseiller au sein du ministère de l'Économie de la Generalitat de Catalogne⁴⁵. Pour la première fois, elle noue une amitié étroite avec un anarchiste espagnol, et Santillan, qui parle anglais et connaît les

³⁷ Emma Goldman à Rudolf Rocker 18 novembre 1936, archives Rudolf Rocker, dossier Emma Goldman.

³⁸ Emma Goldman à John Haynes Holmes, 5 janvier 1937, archives Emma Goldman, XXVII D.

³⁹ Emma Goldman à Rudolf Rocker, 3 novembre 1936, archives Rudolf Rocker, dossier Emma Goldman.

⁴⁰ Emma Goldman à Rudolf Rocker, 18 novembre 1936, *ibid.*

⁴¹ Emma Goldman à Rudolf Rocker, 3 novembre 1936, *ibid.* Arthur Lehning (1899-2000), anarchiste néerlandais, devint une figure importante de l'Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis (Institut international d'histoire sociale) et l'éditeur des archives de Bakounine. Voir, entre autres, *Michel Bakounine et l'Italie, 1871 -1872* (E.J. Brill, 1961) et *Michel Bakounine et les conflits dans l'internationale 1872* (E.J. Brill, 1965).

Camillo Berneri (1886-1937), professeur d'université, rompt avec le Parti socialiste italien pendant la première guerre mondiale pour travailler avec Enrico Malatesta. Il rejoint l'Union anarchiste italienne et édite pour elle *La Rivoltá* et *Umanità Nova*. Il est exilé d'Italie en 1926 pour ses activités antifascistes et se rend en France. Il arrive à Barcelone en juin 1936 et fonde un journal en langue italienne, *Guerre di Classe*. Nombre de ses articles ont été rassemblés plus tard dans *Guerre de classes en Espagne* (Les Cahiers de Terre Libre 1938; Spartacus 1977).

⁴² http://www.antimythos.fr/individus/berneri_camillo/bc_gdc_37_04_14.pdf (NdT).

⁴³ *Ibid.*, p. 7. L'article de Berneri a également été traduit en anglais et réimprimé dans *Spain and the World*, n° 4, juin 1937, pp. 1-4.

⁴⁴ Notice nécrologique inédite d'Emma Goldman sur Buenaventura Durruti, archives Rudolf Rocker, dossier Emma Goldman.

Durruti (1896-1936) naît à León dans une famille ouvrière. Son engagement de plus en plus profond dans l'anarchisme commence lors de la grève des chemins de fer de 1917. Il devient l'une des principales figures du groupe Solidarios jusqu'à ce que la dictature de Primo l'envoie en exil. Avec son ami Francisco Ascaso, il se rend d'abord en France, puis en Amérique du Sud, où ils effectuent un voyage épique de Cuba à l'Argentine, fréquemment poursuivis par la police pour leurs nombreux braquages de banques. De retour en France, il est accusé d'avoir tenté d'assassiner le roi d'Espagne lors d'une visite d'État à Paris et condamné à mort. La gauche française proteste si vivement qu'il est finalement gracié et expulsé du pays. Durruti retourne en Espagne en 1931 et participe activement aux soulèvements anarchistes qui ponctuent les ministères d'Araña et de Lerro. Il devient commandant de l'armée d'Aragon en août 1936 et, même si ses forces se battent bien au départ, elles ne parviennent pas à prendre Saragosse et s'enlisent à l'extérieur de la ville. Durruti et 5 000 de ses hommes arrivent à Madrid le 12 novembre pour aider à la défense de la ville contre les nationalistes. Il est tué, probablement par un sniper nationaliste, le 20 novembre dans la cité universitaire.

⁴⁵ Diego Abad de Santillan (1897-1983) naît en Espagne mais passe son enfance en Argentine. Il étudie ensuite à l'université de Madrid où il est pris dans l'effervescence intellectuelle causée par la Génération de 1898. Sa thèse de doctorat, *Psicología del pueblo español* (Librería de Antonio Pabinos, 1917), plaide fortement en faveur de réformes. La même année, cependant, son arrestation lors de la grève générale des chemins de fer lui fait découvrir l'anarchisme. A son retour en Argentine, il rejoint la Federación Obrera Regional Argentina (FORA). Il écrit pour son journal *La Protesta* et, en 1923, il représente la FORA lors de la fondation de l'AIT. La dictature d'Uriburu l'exile en 1931 et il rentre en Espagne dès la proclamation de la Seconde République en avril 1931. Actif au sein de la FAI, il rédige plusieurs contributions théoriques, et c'est sans doute son livre, *El organismo económico de la revolución. Como vivimos y como podríamos vivir en España* (Editorial Tierra y Libertad, 1935) qui exprime le mieux les nouvelles idées de la FAI. On trouvera des détails sur les relations de Santillan avec d'autres anarchistes étrangers dans Rocker, *op. cit.*, pp. 175-176.

deux côtés de la controverse, soutient que la collaboration, aussi mauvaise soit-elle, ne nuit pas du tout aux réalisations de la révolution. Les anarchistes ont systématiquement organisé des centaines de communes, encouragé la collectivisation industrielle et construit une armée qui contrôle désormais un quart de l'Espagne⁴⁶. La collaboration a simplement permis de gagner du temps pour développer une capacité à protéger leurs acquis contre les attaques communistes.

La discussion avec Santillan convainc Goldman de ne plus émettre publiquement de critiques radicales, bien qu'en décembre, lorsque commence l'absorption des milices anarchistes dans l'armée républicaine régulière, elle s'exprime à nouveau. A son avis, la révolution ne doit pas se désarmer tant que les communistes occupent encore de hautes fonctions militaires. Cependant, elle le dit à voix basse, presque comme si elle se résigne à une nouvelle violation des principes anarchistes⁴⁷. En fait, elle a déjà pris une décision. Elle va se rendre en Angleterre et travailler pour la révolution espagnole à partir de l'étranger⁴⁸. Ce n'est qu'en obtenant le plus large soutien international possible pour la guerre civile espagnole que les anarchistes peuvent espérer réussir. Derrière cette déclaration se cachent de nombreux doutes non exprimés et une amère insatisfaction quant au cours des événements, ainsi que sa crainte des effets de l'aide soviétique

Goldman arrive à Londres le 3 janvier 1937. Une semaine plus tard, interviewée dans le bimensuel *Spain and the World* édité par Freedom Press, elle est peu loquace sur les aspects controversés de la politique anarchiste, mais plus prolixe sur le manque d'émancipation des femmes espagnoles et résolument optimiste quant à l'issue éventuelle de la guerre⁴⁹. Elle se plonge dans le travail avec l'Independent Labour Party (ILP), et deux associations : les Amis de la démocratie espagnole (Friends of Spanish Democracy) et la Société espagnole d'aide médicale (Spanish Medical Aid Society) pour organiser une série de soirées de solidarité⁵⁰. Celles-ci se poursuivent tout au long de l'été et permettent d'obtenir une bonne quantité d'argent et de publicité pour la cause. Emma supervise tous les détails au milieu d'une «*intelligentsia suffisante et satisfaite d'elle-même*», plus stalinienne que libertaire, dans les rares cas où ces individus s'intéressent à la politique⁵¹. Nombre de ses appels à des intellectuels anglais connus tournent mal. Harold Laski, par exemple, répond à l'une de ses lettres : «*Je crains que nous ne soyons pas d'accord, même maintenant, au sujet de la Russie soviétique*»; ce à quoi elle répond : «*Je n'ai pas l'intention de prendre votre temps précieux ou le mien pour discuter de la Russie. Elle agit contre elle-même plus fortement que je ne pourrais le faire*»⁵². En plus de cela, un prétendu communiste détourne les fonds récoltés, des problèmes administratifs surgissent dans l'achat de fournitures pour l'Espagne et des difficultés politiques commencent avec l'ILP ; mais tous ces problèmes absorbent son temps et lui donnent le sentiment de faire partie de la lutte⁵³.

Malgré tout ce travail, Goldman continue à évoquer les principes anarchistes. Au début du mois de janvier, elle a le sentiment que «*le soi-disant Front populaire ne tient qu'à un fil*»⁵⁴. Un peu plus tard, lorsque Santillan se prononce contre les communistes, elle pense que le point de rupture est enfin atteint⁵⁵. Comme rien ne se passe, elle se rabat sur son vieil argument : «*si la CNT/FAI a fait des concessions*

⁴⁶ Emma Goldman à Rudolf Rocker, 17 mars 1939, archives Rudolf Rocker, dossier Emma Goldman.

⁴⁷ D'après «*Emma Goldman's Impressions*», *Spain and the World*, 8 janvier 1937, p. 3. Voir aussi la lettre d'Emma Goldman à Alexander Schapiro, 2 mai 1937, archives Emma Goldman, XXIX, dans laquelle elle décrit les heures passées à critiquer la militarisation auprès de Santillan, Montseny et García Oliver, qui ne sont nullement impressionnés et continuent à la justifier.

⁴⁸ Goldman avait obtenu un passeport anglais grâce à son mariage de convenance avec James Colton en 1925. Drinnon, *op. cit.*, pp. 256-257.

⁴⁹ «*Emma Goldman's Impressions*», *Spain and the World*, 8 janvier 1937, p. 3. Cette publication bimensuelle de Freedom Press, éditée par le jeune exilé italien David Recchioni, devient rapidement la principale publication dans laquelle Goldman s'exprime à Londres.

⁵⁰ L'Independent Labour Party, fondé par Keir Hardie à la fin du XIX^e siècle, se désaffilie du Labour Party en 1931 à cause de la participation de J. Ramsay MacDonald à un gouvernement d'union nationale comprenant tous les partis. Il évolue vers la gauche jusqu'à se rapprocher de la Quatrième Internationale trotskiste. Les mémoires d'un dirigeant de l'ILP, Fenner Brockway, *Inside the Left* (Allen & Unwin, 1947, pp. 294-322) évoquent les questions liées à l'Espagne de façon détaillée.

⁵¹ Emma Goldman à Margaret de Silver, 24 mai 1937, archives Emma Goldman, XXVII D.

⁵² Harold Laski à Emma Goldman, 26 janvier 1937, archives Emma Goldman, XXVII A ; Emma Goldman à Harold Laski, 28 janvier 1937, *ibid.*

⁵³ Emma Goldman à Donald Darling, 10 janvier 1937, archives Emma Goldman, XXVIII A ; Emma Goldman à Augustin Souchy, 9 mars 1937, *ibid.*, et 3 avril 1937, archives XXVII D, dans laquelle elle critique les travaux économiques de Santillan ; et Emma Goldman à Pedro Herrera, 11 février 1937, archives Emma Goldman, XXVII D.

⁵⁴ Emma Goldman à Mark Matseny, 5 janvier 1937, archives Emma Goldman, XXVIII C. Matseny a participé activement à la publication de la revue anarchiste américaine *Freie Arbeiter Stimme* à New York.

⁵⁵ Emma Goldman à Milly Rocker, 9 février 1937, archives Emma Goldman., XXVII D.

contraires à ses idées, elle ne cesse d'insister sur le fait qu'elle combat le fascisme non pas pour rétablir un gouvernement démocratique, mais pour défendre la révolution et avec la détermination de construire une nouvelle vie économique animée par des idées anarchistes⁵⁶».

Très vite, cependant, les circonstances qui affectent le mouvement anarchiste l'empêchent de minimiser, dans ses explications, les compromis passés par la CNT/FAI. La tension ressentie par les militants anarchistes au sujet de la collaboration provoque d'amères récriminations et des querelles personnelles au cours de l'hiver 1937. Il devient alors évident que l'influence des communistes, soutenus par la popularité qu'acquiert l'Union soviétique comme seul allié militaire de la République, n'est pas contrée par les ministres d'État anarchistes⁵⁷. Devenu secrétaire de l'AIT, Rüdiger se dispute avec Souchy au sujet du soutien inconditionnel du bulletin allemand à Montseny et à Garcia Oliver, dont il se méfie⁵⁸. L'AIT elle-même dénonce le fait que la CNT et la FAI ont sanctionné les membres qui n'étaient pas d'accord avec la politique de collaboration ministérielle⁵⁹.

Au même moment, l'anarchiste russe exilé Voline ainsi que Besnard, Schapiro, Kaminski et sa femme protestent contre la suppression du journal *Espagne antifasciste*. Dans une lettre à Goldman, Mollie Kaminski l'accuse d'être aussi coupable que la FAI des compromis qui ont permis cette suppression⁶⁰. D'une certaine manière, le statut de Goldman en tant que représentante du gouvernement catalan démontrerait sa complicité. L'anarchiste américaine s'empresse de démentir cette accusation, puisque cette nomination lui donne seulement le droit de collecter des fonds pour aider l'Espagne⁶¹. Embarrassée, elle réplique vertement à l'accusation de compromission : «*Nos camarades n'ont pas choisi [d'entrer au gouvernement], les circonstances ont choisi pour eux. S'ils ne s'étaient pas soumis à l'inévitable, Franco se serait maintenant emparé de l'Espagne et il n'y aurait plus d'anarchistes espagnols dont les libertaires du monde entier pourraient relever les erreurs*⁶². »

La fermeture du journal était entièrement la faute du secrétariat de l'AIT, qui avait intrigué de manière irresponsable avec le journal pour attaquer la FAI.

Cela lui vaut une réprimande d'Alexander Schapiro dans le premier échange d'une longue correspondance courroucée. Goldman l'accuse à son tour de s'opposer à la plupart des décisions politiques de la CNT et de la FAI depuis novembre 1936 afin de détruire la FAI pour son antisindicalisme et de travailler en dehors des organisations ouvrières pour accomplir des fins révolutionnaires: «*Vous avez déclaré, même avant la révolution, que Santillan et quelques autres devraient être abattus pour que la CNT puisse espérer réussir*⁶³.» En rejetant certains militants, Schapiro répète les erreurs antérieures des anarchistes pendant la guerre civile russe. Trop accrochés à leurs principes théoriques, ils n'avaient pu combattre efficacement les bolcheviks.

Schapiro est outré et défend sa position apolitique: selon lui, l'anarchisme n'a aucun sens si la FAI adopte le modèle d'un parti, aussi cruciale que soit leur lutte contre le fascisme. En outre, l'AIT s'oppose à ces tendances depuis 1933. Sa critique de ce qui se passe actuellement en Espagne ne diffère en rien de ce qu'il a dit par le passé. «*Tu es une bonne polémiste, Emma, mais pour l'amour du ciel, même dans une polémique, il faut connaître le sujet dont on parle*⁶⁴.»

Presque au même moment, Nettlau écrit à Emma pour s'opposer à sa prédiction selon laquelle le Front populaire va bientôt se désintégrer⁶⁵. Goldman répond furieusement à Schapiro : «*Tu me condamnes pour ne pas avoir été assez critique envers les camarades espagnols et Nettlau me condamne pour avoir été trop critique*⁶⁶.» Découragée par les conflits entre les factions anarchistes, elle est prise entre deux feux et n'arrive pas à évaluer clairement ce qui se passe réellement en Espagne. En public, elle continue à s'opposer autant à une collaboration excessive avec le Front populaire, qu'à un programme passif qui

⁵⁶ Emma Goldman à Thomas Bell, 8 mars 1937, *ibid.*

⁵⁷ Burnett Bolloten couvre cette période de lutte entre anarchistes et communistes de manière très détaillée dans *The Grand Camouflage : The Spanish Civil War and Revolution, 1936-1939*, Hollis & Carter, 1961, pp. 120-30, 189-244. [Burnett Bolloten, *La Révolution espagnole : la gauche et la lutte pour le pouvoir*, Ruedo Iberico, 1977.]

⁵⁸ Emma Goldman à Martin Gudell, 18 mars 1937, archives Emma Goldman, XXVII D.

⁵⁹ Emma Goldman à Mark Matseny, 2 avril 1937, *ibid.*

⁶⁰ Mollie Kaminski à Emma Goldman, 14 janvier 1937, *ibid.*

⁶¹ Emma Goldman à Mollie Kaminski, 19 janvier 1937, *ibid.*

⁶² *Ibid.*

⁶³ Emma Goldman à Alexander Schapiro, 23 février 1937, archives Emma Goldman, XXVI.

⁶⁴ Alexander Schapiro à Emma Goldman, 20 mars 1937, *ibid.*

⁶⁵ Max Nettlau à Emma Goldman, 2 avril 1937, archives Rudolf Rocker, dossier Emma Goldman.

⁶⁶ Emma Goldman à Alexander Schapiro, 2 mai 1937, archives Emma Goldman, XXVI.

pourrait permettre aux communistes de prendre la direction de la guerre civile, mais, en privé, elle est beaucoup moins affirmative.

Son humeur se transforme en désespoir total lorsque la nouvelle de la crise de mai 1937 à Barcelone parvient à Londres. Observatrice lointaine, elle ignore l'origine des émeutes qui ont éclaté entre les différents groupes politiques le 3 mai. A la lecture des dépêches sur la lutte de la CNT et de la FAI pour que le Central téléphonique ne tombe pas entre les mains du gouvernement catalan, elle est persuadée que cet épisode représente l'attaque communiste finale contre l'anarchisme⁶⁷. Ce qui la choque le plus dans les combats des quatre jours suivants est l'assassinat de Berneri le 5 mai 1937⁶⁸. Il est mort pour avoir osé s'exprimer, et l'incapacité des anarchistes espagnols à le défendre contre les accusations communistes d'activité contre-révolutionnaire a été l'une de leurs pires erreurs⁶⁹. Elle est également irritée par les négociations menées par Montseny et García Oliver le 7 mai en vue d'une trêve, négociations qui aboutissent à ce que les anarchistes évacuent le Central téléphonique et que toute nouvelle manifestation anarchiste soit interdite. L'«*agitation et l'incertitude écœurantes*» durant la crise laissent place à une «*comédie*», une farce, dans laquelle les dirigeants anarchistes défendent la propriété du gouvernement⁷⁰. Schapiro a raison : «*Des anarchistes au gouvernement sont condamnés à agir et ils agiront comme tous les fonctionnaires et ministres*⁷¹.» Pourtant, elle est encore ambivalente lorsqu'elle observe que «*ni Montseny ni García Oliver ne se rendent compte qu'ils sont en fait revenus sur leurs principes révolutionnaires [...]. Je n'ai pas le cœur à me joindre au chœur des "crucificateurs"*⁷²». Elle se demande si les anarchistes ne surestiment pas leur importance, ou bien s'ils ont l'impression qu'ils peuvent influencer le Front populaire plus que celui-ci ne les influence.

Après le choc initial, Goldman commence à retrouver un peu de son optimisme. Elle se réjouit de la démission des anarchistes du cabinet le 16 mai 1937, lorsque Caballero refuse de persécuter les trotskistes pour leur rôle présumé dans la crise et est chassé du pouvoir par la pression communiste. Comme elle le note : «*Une bonne chose est sortie de la mauvaise intention du Parti communiste – nos camarades ont quitté le gouvernement [...]. Ainsi, il n'est peut-être pas trop tard pour revenir aux principes de base*⁷³.» La «*trahison et la répression soviétiques*» menées par le nouveau cabinet sont évidentes, mais comme les anarchistes, poussés par la nécessité, sont de nouveau apolitiques, leurs fortes qualités anti-autoritaires et libertaires peuvent finalement défier le gouvernement⁷⁴. L'Espagne n'est pas la Russie et la lutte se déroulera cette fois-ci au vu et au su de l'Europe occidentale, contrairement à la dernière défaite anarchiste pendant la guerre civile russe. De plus, le fascisme rend le monde entier conscient du totalitarisme. Cela aussi peut transformer la lutte espagnole en une révolution véritablement libertaire. En tout cas, Emma se débarrasse de ses déceptions de mai 1937 et décide de retourner en Espagne. Tout au long de l'été 1937, elle attend anxieusement la bonne occasion.

L'occasion ne se présente que le 16 septembre 1937. Des problèmes financiers, des engagements pour collecter des fonds et l'incertitude générale l'ont retardée plus longtemps que prévu. Mais une fois à Valence, sa première grande étape, elle commence à enquêter de façon détaillée sur la situation politique pour se prouver, au moins à elle-même, que les anarchistes espagnols conservent leurs principes et sont capables d'offrir une direction révolutionnaire. Mais elle les trouve complètement paralysés : «*1 500 membres de la CNT, des camarades de la FAI et des Jeunesses libertaires [...] remplissent les prisons [...]. Je n'ai négligé aucune piste pour obtenir la permission de rendre visite à certains de nos camarades*⁷⁵.» Choquée de découvrir une réalité bien pire que ce à quoi elle s'attendait, elle attaque immédiatement les communistes et se retrouve bientôt sous la surveillance de la police secrète. Elle n'a d'autre choix que de partir rapidement vers la sécurité relative de Barcelone.

⁶⁷ Emma Goldman à Rudolf Rocker 10 juin 1937, archives Rudolf Rocker, dossier Emma Goldman. Les origines de la crise de mai 1937 sont encore contestées, mais le travail le plus récent est l'essai de Burnett Bolloten dans Raymond Carr (dir.). *The Republic and the Spanish Civil War*, Oxford University Press, 1971, pp. 138-146.

⁶⁸ L'assassin de Berneri n'a jamais été retrouvé, même si l'on suppose que l'assassinat fut l'œuvre du PSUC (Partido Socialista Unificado de Cataluña), qui entretenait des liens étroits avec les communistes. Hugh Thomas, *The Spanish Civil War*, Eyre & Spottiswoode 1961, pp. 190-1, 424, 426 [Hugh Thomas, *La guerre d'Espagne (1936-1939)*, Robert Laffont, 1961 ; 2009, collection Bouquins.] Voir également «The Tragic End of an Anarchist Fighter», *Spain and the World*, 11 juin 1937, p. 3.

⁶⁹ Projet non daté et sans destinataire, archives Emma Goldman, XXVII D.

⁷⁰ Emma Goldman à Rudolf Rocker, 10 juin 1937, archives Rudolf Rocker, dossier Emma Goldman.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Ibid.*

⁷³ Projet non daté et sans destinataire, archives Emma Goldman, XXVII D.

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ Emma Goldman, «Political perspectives in Republic Spain», *Spain and the World*, 10 décembre 1937, p. 5.

Dans cette ville, la situation est encore pire. Des manifestations ont lieu presque quotidiennement pour protester contre la disparition et l'exécution présumée de deux trotskistes de premier plan, Kurt Landau et Andrés Nin⁷⁶. D'autres membres du Partido Obrero de Unificación Marxista (POUM) sont déjà en procès⁷⁷. Comme si cela ne suffit pas, les anarchistes continuent à protester contre l'abolition, deux mois auparavant (le 10 août 1937), du Conseil général de défense d'Aragon et le démantèlement du Comité central des milices antifascistes, le 1^{er} octobre 1936, un an auparavant⁷⁸. Goldman, toujours aussi anticommuniste, s'en mêle avec ardeur en prononçant une série de discours imputant ces actes au successeur de Caballero, Juan Negrín, qu'elle le traite de stalinien⁷⁹. La CNT essaie de la faire taire, mais elle continue et si, dans ces circonstances, son courage est louable, son attitude n'exprime peut-être pas une grande sagesse politique.

Les résultats sont prévisibles. Toute possibilité de travailler avec les anarchistes espagnols disparaît et elle ne tarde pas à critiquer également leurs erreurs. Les installations gérées par la CNT pour les femmes et les enfants réfugiés sont «*les pires que j'ai vues, même dans un pays capitaliste*⁸⁰». A l'échelle internationale, le mouvement anarchiste ne parvient pas à susciter la sympathie et utilise souvent mal l'argent qui lui parvient. Solidaridad Internacional Anti-Fascista (SIA), fondée par la FAI, a retiré à l'AIT la collecte de fonds et les tâches de propagande, et affaibli le soutien international. La fermeture d'un autre journal anarchiste, *El Frente Libertario*, soupçonné de sympathies envers l'AIT (du moins c'est ce que pense Goldman), met en évidence le sectarisme au sein du mouvement anarchiste⁸¹.

Au plus haut niveau, le refus apparent de la CNT et de la FAI de mettre fin à leur coopération avec les communistes soulève les plus fortes objections de la part d'Emma Goldman. Le 11 octobre, elle écrit à Mariano Vazquez, en sa qualité de secrétaire de la CNT, pour lui rappeler que les communistes sont les véritables ennemis du prolétariat espagnol : «*Pourtant, la CNT, l'organisation anarcho-syndicaliste révolutionnaire la plus ancienne et, jusqu'à récemment, la plus forte, collabore avec des gens dont le but suprême est de la détruire*⁸².» La direction du mouvement anarchiste s'est fait avoir par ses ennemis. García Oliver «*se pavane comme un paon débordant de vanité [...] son poste éphémère de ministre de la Justice lui est monté à la tête*⁸³». Federica Montseny prône l'unité avec l'UGT (Unión General de los Trabajadores), syndicat socialiste désormais dominé par les communistes⁸⁴. Montseny aurait également témoigné contre les trotskistes lors du procès du POUM, ce qui, aux yeux de Goldman, fait d'elle une alliée des communistes tout en conservant un rang élevé dans la FAI⁸⁵.

Certaines de ces accusations sont fausses et aucune ne tient compte de la réticence générale des anarchistes espagnols à abandonner la lutte antifasciste, même si cela signifie se plier temporairement au contrôle soviétique⁸⁶. Il n'est pas surprenant, cependant, que la CNT refuse d'autoriser l'anarchiste américaine à parler en son nom plus longtemps ou à se rendre à nouveau dans les collectivités anarchistes. Goldman assiste à quelques séances du procès du POUM mais reste isolée. Ses amis, même par correspondance, remarquent que son attitude est en train de changer sensiblement⁸⁷. Cette fois, malheureusement, Santillan ne peut rien faire pour dissiper ses doutes, car il se cache quelque part à Barcelone, ayant lui-même trop critiqué le régime⁸⁸. Toute cette expérience est un cauchemar, et lorsque

⁷⁶ *Ibid.* Kurt Landau appartient au Comité exécutif du Parti communiste autrichien jusqu'à ce qu'il se range du côté de Trotsky. En 1936 et 1937, il tente d'encourager la politique trotskiste en Espagne. Andrés Nin commence sa carrière politique en tant qu'anarchiste. Il est envoyé en URSS après la mission Pestaña en 1922 et rejoint le Comintern jusqu'en 1929, date à laquelle il retourne en Espagne, alors qu'il est devenu un partisan de Trotsky. Nin est l'un des fondateurs du Partido Obrero de Unificación Marxista (POUM). Les deux hommes furent exécutés en prison pendant que Goldman séjournait en Espagne.

⁷⁷ Voir Thomas, *op. cit.*, p. 568, sur le procès du POUM.

⁷⁸ Le Conseil général de défense d'Aragon est évoqué dans Santillan, *Por qué perdimos...*, *op. cit.*, pp. 288-296.

⁷⁹ Il n'existe aucune copie de ces discours, mais ils sont évoqués dans une lettre d'Emma Goldman à Mariano Vázquez, 20 janvier 1938, archives Emma Goldman, XXVIII B.

⁸⁰ Emma Goldman à Mariano Vázquez, 11 octobre 1937, *ibid.*

⁸¹ Emma Goldman à Abe Bluestein, 25 janvier 1938, archives Emma Goldman, XXVII A.

⁸² Emma Goldman à Mariano Vázquez, 11 octobre 1937, archives Emma Goldman, XXVIII B.

⁸³ Emma Goldman à Helmut Rüdiger, 4 août 1939, archives Rudolf Rocker, dossier Emma Goldman.

⁸⁴ Emma Goldman à Pedro Herrera, 31 août 1939, archives Emma Goldman, XXIX. Herrera était le directeur du SIA et discutait souvent des questions de collecte de fonds et de propagande avec Goldman.

⁸⁵ Notes d'Emma Goldman sur le procès du POUM, archives Emma Goldman, XXVII A.

⁸⁶ Montseny a témoigné *en faveur* des membres du POUM lors de leur procès, comme l'a dit Santillan à Emma Goldman, le 14 mars 1939, archives Rudolf Rocker, dossier Emma Goldman.

⁸⁷ Walter Starrett à Emma Goldman, 28 novembre 1937, archives Emma Goldman, XXVII A.

⁸⁸ Abe Bluestein à Emma Goldman, 4 janvier 1938, *ibid.*

l'AIT l'appelle soudainement à venir à Paris fin novembre, elle fuit l'Espagne pour la dernière fois.

Elle se rend en France afin de participer à une conférence extraordinaire de l'AIT pour résoudre, si possible, les divisions entre anarchistes. Il s'agit en fait du dernier grand rassemblement de l'organisation avant son effondrement pendant la Seconde Guerre mondiale. Goldman est accréditée en tant que représentante du SIA en reconnaissance de son aide aux anarchistes espagnols en Angleterre. Cependant, ses sympathies passées lui valent l'opposition des anarchosyndicalistes français, qui la jugent trop proche de la FAI⁸⁹. Cette allégation est absurde à la lumière des événements récents et elle est rapidement autorisée à s'adresser aux délégués.

En substance, son discours compare les révolutions espagnole et russe. En tentant d'évaluer les erreurs de la CNT et de la FAI, les orateurs de la conférence reviennent sans cesse à une analyse historique de la révolution russe, seul autre bouleversement contemporain durant lequel l'anarchisme et le communisme ont joué simultanément des rôles importants. Selon Goldman, la révolution russe diffère considérablement de la révolution espagnole, car elle a éclaté en pleine première guerre mondiale, alors qu'aucune nation européenne ou américaine n'avait le pouvoir d'écraser le processus révolutionnaire. Ce qui s'est passé à Saint-Petersbourg ou à Moscou a été entièrement interne, contrairement à la situation espagnole où une intervention internationale ouverte, directe ou indirecte, s'est manifestée depuis le tout début. Jusqu'à présent, la CNT et la FAI ont été contraintes de lutter à plein temps pour maintenir la résistance en vie. Elles ont dû « *affronter le danger fasciste presque à mains nues* », souligne-t-elle avec un tact surprenant, étant donné sa récente brouille avec ses camarades espagnols⁹⁰. En outre, alors que la révolution russe a suscité une réaction instantanée des travailleurs dans tous les pays, l'inertie du prolétariat international crée un problème particulier pour la révolution espagnole. En effet, les anarchistes dirigent la révolution mais ils sont « *une calamité aux yeux de toute une école de marxistes et de progressistes*⁹¹ ». En vérité, le monde entier a trahi l'Espagne.

Son discours se termine par une évaluation franche de la situation internationale et du mouvement anarchiste qui en dit long sur les sentiments de Goldman à ce moment-là: « *J'ai entendu dire ici que nos camarades de tous les pays ont généreusement contribué en hommes et en argent à la révolution espagnole et que c'est à eux seuls qu'il faut faire appel. Mais le mouvement anarchiste ou anarcho-syndicaliste est inexistant, en dehors de l'Espagne et, dans une moindre mesure, de la France [...] et de la Suède*⁹². »

Ce thème domine ses pensées pendant les mois qui suivent. Elle est arrivée à la triste constatation que le mouvement anarchiste auquel elle a consacré sa vie est sur le point de s'effondrer. Plus important encore, cette prise de conscience remet en perspective les expériences amères qu'elle a eues en Espagne.

Jusqu'à la conférence, elle se montre tour à tour optimiste quant aux chances de la CNT et de la FAI dans la guerre civile, et hostile au comportement de certains anarchistes. À Paris, cependant, ces émotions contradictoires sont rapidement éclipsées par un nouveau sentiment de pessimisme et de futilité. Le changement est déclenché par une motion de la CNT demandant à l'AIT de faire appel à la Deuxième et à la Troisième Internationales pour adopter une position commune contre le fascisme. Comme elle l'écrit à Rocker quelques jours plus tard : « *Cela m'a fait l'effet d'un coup de tonnerre dans un ciel serein, car je ne m'attendais pas à ce que la CNT suggère un jour une idée aussi absurde. L'AIT va contacter la Troisième Internationale, qui, en fait, n'existe plus et que Staline a même mise sur le tas de fumier. Quant à la Deuxième Internationale, tu sais aussi bien que moi à quel point elle a été une institution perfide depuis la guerre mondiale et comment elle trahirait à nouveau les travailleurs si cela s'avérait nécessaire*⁹³. »

Le mouvement anarchiste libertaire, autrefois si vivant, « *plonge vers sa mort* », tandis qu'elle assiste à des conférences infructueuses en regardant des groupes rivaux se disputer jusqu'à ce qu'ils soient complètement séparés⁹⁴. L'anarchisme est aussi anachronique que les Internationales elles-mêmes. L'État a ressuscité dans le communisme et domine l'anarchisme grâce à la façon dont il manipule le prolétariat. Dans cette optique, l'Espagne ne représente qu'une petite partie de l'effondrement de la gauche révolutionnaire non communiste.

Dès qu'elle le peut, Goldman quitte Paris pour Londres, échappant ainsi temporairement à la tragédie qui se joue sur le continent. Mais après avoir repris sa routine anglaise, elle commence à clarifier les idées

⁸⁹ Emma Goldman à Rudolf Rocker, 21 décembre 1937, *ibid.*

⁹⁰ Projet de discours d'Emma Goldman à la conférence, archives Rudolf Rocker, dossier Emma Goldman.

⁹¹ *Ibid.*

⁹² *Ibid.*

⁹³ Emma Goldman à Rudolf Rocker, 21 décembre 1937, archives Emma Goldman, XXVIII C.

⁹⁴ Emma Goldman à Rudolf Rocker, 22 février 1938, archives Emma Goldman, XXVII A.

qu'elle a d'abord exprimées à la conférence. Un fait central demeure : il ne reste plus qu'une poignée d'anarchistes importants en Europe ou aux États-Unis, et leurs partisans constituent de minuscules cercles d'amis personnels. Un camarade lui écrit : «*Le mouvement anarchiste semble avoir échoué, mais pas les idées*», ce qui correspond parfaitement à ses propres sentiments⁹⁵. Le communisme a paralysé l'anarchisme international et lui a fait perdre sa détermination. Une seule exception à cette situation : les anarchistes espagnols, qui, en tant qu'unique organisation fonctionnelle restant dans les rangs de l'AIT, ont expérimenté de nouvelles tactiques. Pourtant, d'autres anarchistes ont critiqué leurs efforts au point que la CNT et la FAI ont été contraintes de s'en remettre au Front populaire. L'idéologie anarchiste traditionnelle n'est pas en cause, mais elle doit être suffisamment dynamique pour contrer l'agressivité des dirigeants communistes. C'est là que le mouvement anarchiste a fait fausse route.

Malheureusement, Goldman n'a jamais été une théoricienne solide et, à soixante-dix ans, fatiguée par ses voyages et travaillant toujours trop dur, il lui est difficile de prescrire une nouvelle voie. Elle décide finalement d'encourager les activités des syndicats indépendants non communistes et d'autres radicaux libertaires contre le communisme et le fascisme. Elle compte sur l'Amalgamated Engineers Union (Syndicat des mécaniciens) et l'Anti-Parliamentary League (Ligue antiparlementaire) de Glasgow pour constituer les noyaux d'un programme d'action directe⁹⁶.

Goldman parcourt personnellement l'Écosse en mars 1938, en prenant la parole dans des locaux syndicaux et d'anciennes salles de bal pour dénoncer la destruction de l'Espagne en tant que nation par le fascisme et le démembrement de l'anarchisme en tant que mouvement anarchiste par le communisme. Dans ses discours, elle les associe tous deux aux dernières formes évolutives de l'État qui ne peut plus survivre sans recourir à des tactiques totalitaires ou à une croyance fictive en une dictature du prolétariat. Les communistes, qu'elle connaît le mieux, sont les plus critiqués. S'adressant au fort protestantisme des Écossais, elle dénonce l'URSS comme un exemple du «*catholicisme socialiste que Marx a laissé au monde*⁹⁷». Elle compare Staline et Trotsky à l'ordre des jésuites, et les anarchistes aux hérétiques persécutés. Ses discours sont de moins en moins bons, et les Écossais ne répondent pas à sa rhétorique radicale. Au milieu du mois, elle qualifie la tournée d'échec⁹⁸. Après que des fascistes britanniques essaient d'interrompre l'une de ses réunions, elle retourne à Londres, car elle juge que sa tentative de stimuler un mouvement en faveur de l'action directe a échoué.

Des problèmes financiers et de santé l'empêchent de participer à une nouvelle tournée de conférences en mai, mais elle s'efforce toujours d'exprimer ses idées. Deux points sont particulièrement importants pour elle à la mi-1938. Premièrement, les anarchistes espagnols doivent avant tout éviter de nouvelles concessions «*qui donneraient l'impression, en dehors de l'Espagne, qu'ils ont renoncé à leurs idées et à leurs traditions*⁹⁹». Si nécessaire, l'opposition clandestine à la collaboration doit être encouragée. Deuxièmement, le gouvernement Negrin, «*en affirmant bien fort que le peuple espagnol se bat pour la démocratie [...] a aveuglé les travailleurs du reste du monde*¹⁰⁰». La guerre d'Espagne est une révolution et non une lutte pour défendre la démocratie, comme l'exige la politique de Front populaire dictée par l'URSS. Si les travailleurs comprennent ce point, ils pourront s'opposer à la politique contre-révolutionnaire du fascisme et du communisme et manifester en faveur de l'anarchisme, pour le plus grand malheur de leurs gouvernements. Goldman ne dit pas où cela pourrait mener, mais elle s'attend vraisemblablement à ce que les anarchistes reçoivent une aide internationale dans leur lutte contre les communistes et à ce que soit levé l'embargo du Comité de non-intervention sur les matériels de guerre stratégiques dans la lutte générale contre le fascisme.

Ces espoirs sont grandement exagérés, même si ses recommandations ont plus de sens. Le premier point est adopté par la CNT et la FAI lors des phases finales de la guerre civile, à l'automne 1938. Une série d'attaques cinglantes contre le gouvernement Negrin permet d'établir une ligne dure contre toute nouvelle collaboration¹⁰¹. Si les anarchistes espagnols avaient disposé de plus de temps, peut-être sa deuxième recommandation aurait-elle pu être adoptée, puisque le bulletin allemand de la CNT commence

⁹⁵ Abe Bluestein à Emma Goldman, 4 janvier 1938, *ibid.*

⁹⁶ Emma Goldman à J.C. Little, 8 avril 1938, archives Emma Goldman, XXVIII B.

⁹⁷ Emma Goldman à Jack White, 21 avril 1938, *ibid.*

⁹⁸ Emma Goldman à Rose Pelota, 15 mars 1938, *ibid.*

⁹⁹ Emma Goldman à Helmut Rüdiger, 3 juin 1938, *ibid.*

¹⁰⁰ *ibid.*

¹⁰¹ CNT, FAI et Juventudes Libertarias, «Informe sobre la dirección de la guerra y rectificaciones a que obliga la experiencia», septembre 1938 ; et le rapport de la FAI, «Observaciones críticas a la dirección de la guerra y algunas indicaciones fundamentales para continuarla con más éxito», publié pour la première fois en août 1938 et réédité en octobre.

à attaquer les revendications démocratiques du Front populaire en mai 1938. Mais en dehors de l'Espagne, il est beaucoup trop tard pour gagner l'opinion publique aux anarchistes. Près d'un siècle de lutte violente et d'attentats font d'eux des héros très improbables, comme Goldman le sait sans doute lorsqu'elle lance sa dernière campagne. Néanmoins, le mouvement anarchiste est tout ce qui lui reste et elle ne peut se détourner des habitudes de toute une vie.

En fin de compte, elle est satisfaite d'avoir été écoutée par les anarchistes espagnols bien qu'en fait nous ne disposons d'aucune preuve que ses opinions aient particulièrement compté pour eux. Mais personnellement, il lui faut concilier ses divergences avec ses amis les plus révolutionnaires. Ses discours de plus en plus radicaux au cours du mois de mars 1938 sont sans doute motivés par un sentiment d'inadéquation dans la mesure où elle a changé d'avis tant de fois à leur sujet. Vers la fin de l'année 1938, elle reconnaît même la dureté avec laquelle elle a traité Federica Montseny, sa bête noire, auparavant¹⁰². Elle refuse de condamner Mariano Vázquez et plusieurs autres comme collaborationnistes et préfère s'abstenir de toute nouvelle polémique ou récrimination sur les erreurs du passé.

On sent encore chez elle une touche occasionnelle d'amertume, mais la guerre civile touche à sa fin et ses premières pensées sont pour la sécurité de ses camarades. L'anarchisme lui-même n'a pas sa place dans ses discussions post-mortem. Même si les anarchistes espagnols sont à nouveau ses camarades, elle finit par ne se ranger politiquement ni du côté des anarchosyndicalistes ni du côté des plus révolutionnaires. Son anarchisme, coincé entre les deux extrêmes du mouvement anarchiste européen, reste aussi individualiste que jamais. Son âge l'empêche peut-être de prendre une nouvelle direction, car elle n'a jamais été une anarchiste politique, mais plutôt une avocate de la liberté individuelle. Longtemps auparavant, elle avait défini l'anarchisme comme la «*philosophie d'un nouvel ordre social fondé sur une liberté qui ne soit pas limitée par des lois faites par l'homme*¹⁰³» Le conflit espagnol, exigeant des décisions immédiates sur la conduite de la guerre et de la révolution, a balayé cet idéal et déchiré ses sentiments. Elle admire les anarchistes espagnols pour leur individualisme mais n'apprécie pas leur opportunisme. Mais en même temps, elle ne peut s'empêcher d'admirer la position apolitique et démodée de l'AIT, même si de nombreuses querelles anciennes et personnelles, comme celles sur la révolution russe, les séparent par ailleurs. Mais aucun des deux courants ne comprend la liberté et l'individualisme comme elle les entend, et en vérité, sa compréhension de l'anarchisme ne correspond probablement plus au monde de 1939. Pire encore, au fond d'elle-même, elle a peut-être le sentiment que cela est vrai depuis la guerre civile russe. Dans un monde politique de plus en plus dominé par des mouvements de masse, elle est isolée et seule, dernière survivante d'un mouvement anarchiste plus individualiste désormais éloigné de la réalité de l'époque et dont la mémoire s'efface rapidement. Elle-même est aussi anachronique que le mouvement anarchiste dont elle pleure la disparition.

Ce chagrin et cette incapacité à trouver sa cause l'ont plus que tout poussée à quitter l'Angleterre avant la fin des combats en Espagne. N'ayant plus rien à faire, elle décide de rentrer au Canada afin de se rapprocher de ses amis américains, puisque les portes des Etats-Unis lui sont encore fermées. En chemin, en janvier 1939, elle s'arrête à Amsterdam pour déposer ses documents à l'Institut international d'histoire sociale avant de s'embarquer pour l'Amérique du Nord. Lorsqu'elle atteint Toronto, la guerre civile espagnole est terminée.

Robert W. Kern, *Journal of Contemporary History*, n° 11, avril 1976

¹⁰² Emma Goldman à Helmut Rüdiger, 3 juin 1938, archives Emma Goldman, XXVII B.

¹⁰³ Emma Goldman à Helmut Rüdiger, 4 août 1939, archives Rudolf Rüdiger, dossier Emma Goldman.

Quelques sources supplémentaires

(bibliographie additionnelle établie par le traducteur)

Cet article ayant été publié en anglais il y a presque cinquante ans, les références bibliographiques françaises sur la révolution espagnole ont progressé depuis cette date comme je l'ai signalé dans les notes pour certains livres traduits depuis 1976. J'ai ajouté quelques articles ou ouvrages écrits ou traduits depuis cette date. Cette bibliographie ne prétend évidemment pas être exhaustive...

Daniel Aïache, *La révolution défaite : les groupements révolutionnaires parisiens face à la révolution espagnole*, Éditions Noir et Rouge, 2014

Miguel Amorós, *Hommage à la Révolution espagnole. Les Amis de Durruti pendant la guerre civile, 1936-1939*, Éditions de la Roue, 2019

Burnett Bolloten, *La Guerre d'Espagne. Révolution et contre-révolution (1934-1939)*, Agone, 2014

Franz Borkenau, *Spanish Cockpit: Rapport sur les conflits sociaux et politiques en Espagne (1936-1937)*, Ivrea, 2003

Félix Carrasquer, *Les collectivités d'Aragon. Espagne 1936-1939*, Éditions CNT-RP, 2003

Chris Ealham, *Les anarchistes dans la ville : Révolution et contre-révolution à Barcelone, 1898-1937*, Agone, 2020

De Jong, Rudolf : «Soutien et réticences d'Emma Goldman durant la Révolution espagnole», article publié dans le numéro 8 de la revue *Itinéraires*, numéro entièrement consacré à Emma Goldman. L'article se trouve ici <http://nfnf.eu/spip.php?article934> ; le numéro entier ici : http://anarlivres.free.fr/pages/documents/Itineraire_Goldman2.pdf

Antoine Gimenez, *Les Fils de la Nuit. Souvenirs de la Guerre d'Espagne*, L'Insomniaque et Les Giménologues, 2006

Agustín Guillamon, *Barricades à Barcelone. La CNT de la victoire de juillet 1936 à la défaite de mai 1937*, Les Amis de Spartacus, 2009

Agustín Guillamon, *Les comités de défense de la CNT à Barcelone (1933/1938)*, Éditions Le Coquelicot, 2014

Agustín Guillamon, *Espagne 1937: Josep Rebull, la voie révolutionnaire*, Éditions Spartacus, 2014

Gaston Leval, *Espagne libertaire (1936-1939). L'œuvre constructive de la Révolution espagnole*, Éditions du Monde Libertaire, 1983, disponible en ligne

José Manuel Marquez Rodriguez et J.J. Gallardo, *Ortiz général sans dieu ni maître*, Éditions du Coquelicot, 2020

Clément Magnier, *Cipriano Mera Sanz (1897-1975). De la guerre à l'exil*, Éditions CNT-RP, 2011

Cipriano Mera, *Guerre, exil et prison d'un anarchosindicaliste*, Le Coquelicot, 2012

Abel Paz, *Scorpions et figues de Barbarie. Mémoires*, La voie du jaguar, 2020

Abel Paz, *Barcelone 1936: Un adolescent au cœur de la révolution*, La Digitale, 2001

Abel Paz, *Chronique passionnée de la Colonne de Fer*, Nautilus, 2002

Abel Paz, *Buenaventura Durruti*, Éditions de Paris, 2000

José Peirats, *Une révolution pour horizon: les anarcho-sindicalistes espagnols, 1869-1939*, CNT-RP et Libertalia, 2013

Vernon Richards, *Enseignement de la Révolution espagnole*, Acratie 1997; disponible aussi en ligne : http://www.fondation-besnard.org/IMG/pdf/Enseignement_de_la_revolution_espagnole_livre_en_PDF.pdf

Rudolf Rocker, *La tragédie de l'Espagne. Analyse du conflit (1936-1938)*, Éditions CNT-RP, 2016

Rudolf Rocker, *Théorie et pratique de l'anarchosindicalisme*, Aden, 2011

Rudolf Rocker, *De la doctrine à l'action. L'anarcho-sindicalisme des origines à nos jours (1938)*, Atelier de création libertaire, 1995

Carlos Semprun Maura, *Révolution et contre-révolution en Catalogne*, Nuits rouges, 2014

Manuel Sirvent Romero, *Le cordonnier d'Alicante. Mémoires d'un militant de l'anarchisme espagnol (1899-1948)*, Éditions CNT-RP, 2017

Augustin Souchy, *L'œuvre constructive de la révolution espagnole (1937)*, recueil de documents édités par la CNT et la FAI, Ressouvenances, 2008

Claudio Venza, *L'anarchisme espagnol entre pouvoir et révolution*, ACL, 2011

L'anarchisme d'État. La commune de Barcelone (collectif), textes d'Agustín Guillamon, Frank Mintz,

Hugo Oehler et Helmut Rüdiger, Éditions Ni patrie ni frontières, 2016

Correspondance entre Diego Camacho (Abel Paz) et Juan Garcia Oliver, notes, commentaires et conclusions d'Agustin Guillamon, *Balance* n° 38, Éditions Ni patrie ni frontières, 2016

Interventions et articles d'Emma Goldman sur l'Espagne (d'autres traductions seront publiées):

- *Durruti n'est pas mort !* (novembre 1936), <http://nfnf.eu/spip.php?article933>
- *La situation sociale de la femme par Emma Goldman (Mujeres Libres, décembre 1936)*, <http://nfnf.eu/spip.php?article926>
- *Interview à Spain and the World* (janvier 1937), <http://nfnf.eu/spip.php?article927>
- *Emma Goldman nous parle de la lutte des travailleurs espagnols* (24 novembre 1937), *Spain and the World*
- *La persécution politique dans l'Espagne républicaine* (10 décembre 1937), *Spain and the World*, <http://nfnf.eu/spip.php?article931>
- *Une visite à la colonie d'enfants Ascaso-Durruti* (10 décembre 1937), *Spain and the World*, <http://nfnf.eu/spip.php?article930>